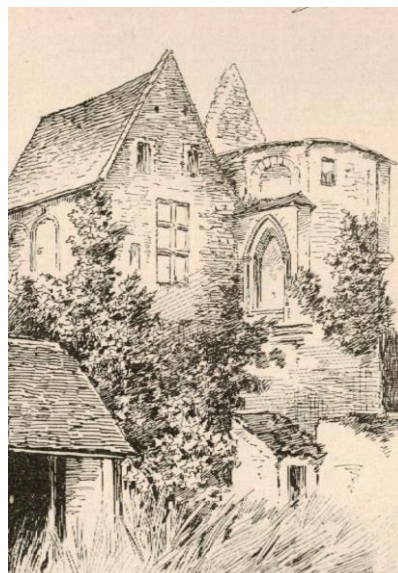


Les TABLETTES

de la **SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &**

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 91 – Juin-Juillet 2021



Vie de la Société

Après 7 mois d'interruption la Société reprend le cours de ses activités et de ses conférences. L'Assemblée Générale se tenait donc le samedi 12 juin. La SHAS compte, à ce jour, 538 adhérents actifs. Le rapport d'activité 2020, lu par le Président Gilles Bodin et le rapport financier présenté par la Trésorière Geneviève Guinard ont été adoptés séparément et successivement à l'unanimité des membres présents ou représentés.

La SHAS accueillait, ensuite, Régis Moreau, professeur d'histoire et président de l'Association histoire et archéologie de Nanteuil-le-Haudouin, pour évoquer les opérations aériennes et la Résistance dans le sud-est de l'Oise entre 1943 et 1944.

Considérées comme secondaires par le commandement allié qui réservait l'essentiel de ses forces aériennes aux bombardements, les opérations aéroportées de soutien à la résistance intérieure française se développèrent surtout à partir de 1943. Elles bénéficièrent de l'action conjointe du SOE (Special Operations Executive) britannique et du BOA (Bureau des Opérations Aériennes), créé en avril 1943, au sein de l'état-major de la *France Libre*. Organisées toutefois avec des moyens limités (16 appareils regroupés en deux escadrilles) et soumises à des contraintes naturelles (phases lunaires et météorologie), les opérations de parachutage de matériel (armes, équipements, argent) ne pouvaient avoir lieu que quelques jours par mois. Elles étaient également circonscrites au rayon d'action des appareils, paramètre qui contribua à faire du sud de l'Oise, tout proche de la capitale, un terrain

propice. Pour être plus efficaces, ces opérations combinaient souvent plusieurs sites de réception. Tel fut par exemple le cas, dans la nuit du 14 au 15 juin 1943, pour l'opération Donkeyman (SOE) à Champlieu couplée avec l'opération Navet (BOA) à Fourcheret, près de Fontaine-Chaalis. Le site de Champlieu, isolé sur un plateau en lisière de forêt, fut choisi pour recevoir un premier parachutage destiné au groupe de Compiègne. Quelques instants après, vers 1h du matin, cinq autres conteneurs seront largués dans un champ, près de la ferme de Fourcheret, pour répondre à une demande du bureau OCM (Organisation Civile et Militaire) de Creil. Ils furent récupérés par le groupe senlisien constitué par l'abbé Amyot d'Inville, le docteur Chastel et Pierre Patria, propriétaire de la ferme où le matériel fut tout d'abord dissimulé. La découverte par l'occupant d'un sixième conteneur, tombé à l'écart près de Borest, obligea néanmoins Amyot d'Inville à transférer le stock à Senlis. Arrêté par la Gestapo, en décembre 1943, il préférera restituer une partie des armes aux Allemands pour sauver les autres membres de son groupe. D'autres parachutages seront encore effectués, plus à l'est, en août 1943 : à Russy-A l'entrée de la rue, vers la place des Arènes, on retrouve l'ancienne chaussée pavée qui précédait les deux arches à 1,10 m de profondeur sous la chaussée actuelle. Le remblai y est pour partie constitué de blocs de pierre pouvant provenir de la muraille démolie. Bémont, Feigneux ou Boissy-Fresnoy. Sur le terrain, ce type d'opération nécessitant en général l'intervention d'une dizaine d'hommes et de véhicules demeurait malgré tout risqué et aléatoire. Les échecs furent nombreux comme en témoignent les vaines tentatives du réseau *Publican* de Maurice Braun, également implanté en forêt de Fontainebleau, d'organiser des largages à Brégy et à Versigny.

Moins spectaculaires que le largage de matériel, les opérations de « pick up », consistant à exfiltrer ou à rapatrier par les airs des agents de la Résistance, furent essentielles tant pour l'animation des réseaux qu'en matière de renseignement. Dans le sud-est de l'Oise, elles furent principalement organisées, durant l'été 1943, par le réseau *Alliance* dirigé par Marie-Madeleine Fourcade, en utilisant l'ancien terrain d'aviation militaire de Bouillancy. Elles s'appuyèrent localement sur le groupe du docteur Marcel Gilbert, basé à Brégy. Quatre atterrissages nocturnes, entre juillet et septembre 1943, permirent notamment à Léon Faye, bras droit de Fourcade, d'emmener à Londres un rapport sur le site de fabrication des bombes volantes de Peenemünde, déclenchant l'opération de bombardement Hydra par la RAF. Léon Faye sera toutefois arrêté peu après son retour en France et une grande partie du réseau sera alors démantelée par les Allemands.

La Résistance se montra enfin particulièrement efficace dans notre région pour le sauvetage et l'exfiltration des aviateurs alliés dont les appareils s'étaient écrasés. On a ainsi dénombré que, sur un total de 166 aviateurs tombés dans le Valois, entre novembre 1942 et août 1944, 66 furent tués dans le crash, 28 furent capturés et 72 furent recueillis. Le groupe *FNLLI* de Senlis fut très actif dans ce domaine et, sous couvert de loyalisme au régime de Vichy, le bureau du *Secours National* (rue du Châtel), dirigé par Marguerite Gronier, prendra en

charge de nombreux rescapés avant de les mettre en contact avec le réseau *Bourgogne* spécialisé dans l'évasion des aviateurs.

Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Danielle Korteweg nouvelle membre de notre *Société*.

Journées européennes de l'archéologie

Les samedi 19 juin et le dimanche 20 juin, la *Société* a accueilli 330 visiteurs aux Arènes que quelques *sociétaires* avaient auparavant courageusement désherbées.

En fin de journée, le temps menaçant du samedi, conduisit les musiciens de l'ensemble *Ganymed* à transférer leur concert au *Centre de rencontres* voisin.

Les bornes armoriées de la forêt d'Halatte ; bornes de 1540 au mont Alta

Épargnées par les hommes, simplement malmenées par le temps et parfois l'exploitation forestière, 55 bornes armoriées subsistent aujourd'hui en forêt d'Halatte, sur le Mont Alta, aux emplacements mêmes où elles furent plantées il y a 480 ans. Elles constituent un ensemble exceptionnel, composé de 45 des 47 bornes d'Anne de Montmorency, et de 10 des 13 bornes du chapitre de Saint-Rieul, toutes millésimées 1540.

Cet ensemble de bornes vient de faire l'objet d'une demande de classement au titre des monuments historiques.

Les bornes armoriées

Les premières bornes gravées dans nos forêts apparaissent en 1526 dans la forêt de Coye : les seigneurs de Luzarches faisant une transaction avec l'abbaye d'Hérivaux, spécifient « seront mises bonnes bornes, marquées de leur marque... »

C'est en 1537 que Anne de Montmorency, grand connétable de France et seigneur de Chantilly, va commencer un exceptionnel travail de bornage. À la suite d'un différend avec le prieuré de Saint-Nicolas d'Acy, concernant le bois de Luton en forêt de Chantilly, une transaction est passée, le 20 novembre 1537, aux termes de laquelle « il sera planté des bornes aux armes du baron et à la marque du prieuré » pour délimiter les propriétés. Effectivement 54 bornes sont plantées en janvier 1538, puis 38 autres en mars 1538. C'est ainsi que commencent les nombreux bornages que le connétable Anne de Montmorency va faire réaliser de 1537 à 1546.

Par la suite, on ne plantera plus de bornes en forêt de Chantilly, au contraire. Les Princes de Condé, qui succèdent aux Montmorency, continuent d'étendre le domaine forestier de Chantilly et suppriment plutôt les bornes devenues inutiles à la suite du rachat d'une parcelle.

Les bornes armoriées du Mont Alta

Dans la forêt d'Halatte, au mont Alta, le connétable possède deux bois entourés par des propriétés particulières et touchant aux bois du roi. Il s'agit du bois de la Livrée et du bois de Fosses qui sont entrés dans son domaine par héritage en 1496. Les bornes - 17 pour le bois de la Livrée, 30 pour le bois de Fosses - sont plantées au mois de novembre 1540.



Connétable de Montmorency



Chapitre de Saint-Rieul



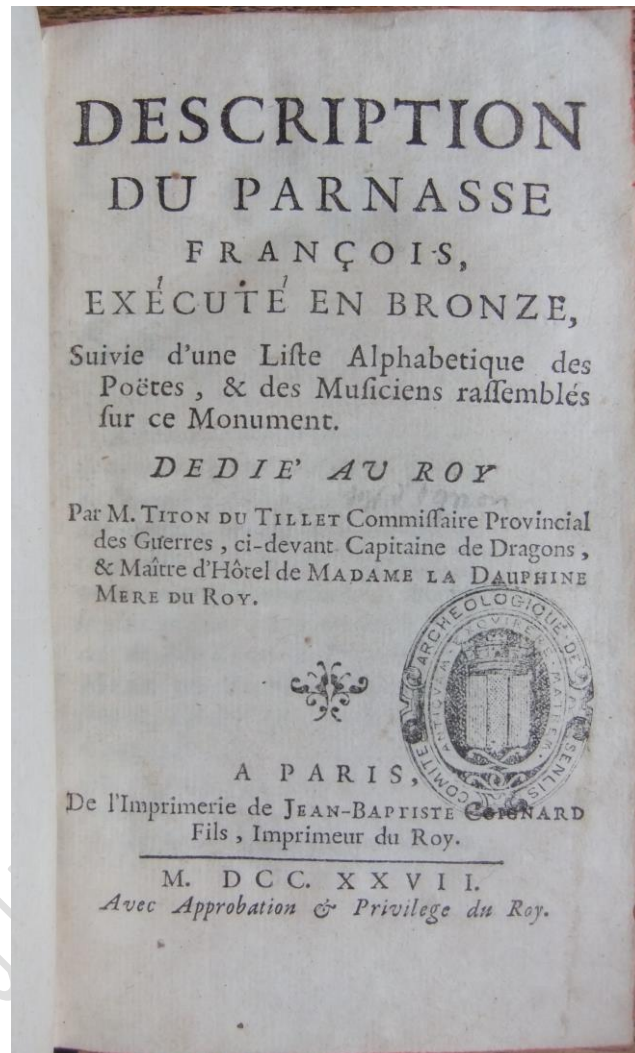
Roi de France

Le chapitre de Saint-Rieul de Senlis suit l'exemple du connétable. Il possède trois parcelles de bois en forêt d'Halatte et a déjà eu un conflit avec le prieuré Saint-Maurice de Senlis à propos de son bois du Tombray. Il possède deux parcelles au-dessus d'Aumont qui, chacune, est limitrophe d'un des bois du connétable. Il va donc profiter du travail commencé par Anne de Montmorency pour finir de limiter par 13 bornes armoriées la plus grande de ces deux parcelles qui jouxte le bois de la Livrée et qui sera nommé par la suite le bois de la Borne-Morel.

En 1553, pour clore définitivement son litige avec le prieuré de Saint-Nicolas d'Acy, le connétable lui cède ses deux bois en forêt d'Halatte en échange de tous les droits du prieuré sur le bois de Luton en forêt de Chantilly. Le 20 novembre 1553, « on procéda solennellement et minutieusement à l'effacement des armoiries de Saint-Nicolas des bornes du bois de Luton ». En revanche, en forêt d'Halatte, les armoiries du connétable de Montmorency ne seront pas effacées. Les bornes resteront en place, mais les deux bois seront désormais connus comme les bois de Saint-Nicolas.

Contrairement à la forêt de Chantilly, la forêt d'Halatte ne vit pas de profonds remaniements. Deux événements vont cependant perturber quelque peu ce bornage : d'abord le partage en gruerie de la forêt d'Halatte en 1638 qui a entraîné la disparition de trois de ces bornes et ensuite le tracé des routes forestières au XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, pour les besoins de la chasse. Quelques bornes vont être déplacées comme celle du Poteau du Courcolet, maintenant mal orientée. Deux autres bornes disparaîtront sans qu'on en connaisse la raison, et il n'en reste plus que les bases. La Révolution va unir toutes ces parcelles en une seule forêt domaniale. Les bornes désormais à l'écart des routes, n'auront plus d'usage, mais resteront en place.

Versailles. Le projet ne se réalisant pas, Titon du Tillet publie, en 1727, chez Jean-Baptiste Coignard et la veuve Ribou, à Paris, *Description du Parnasse français, exécuté en bronze ; suivie d'une liste alphabétique des poètes et des musiciens rassemblés sur ce monument...* Outre la description de la composition statuaire, l'auteur rédige quelques 90 courtes notices biographiques des peintres, graveurs, musiciens, épistoliers, écrivains et poètes des deux sexes du XVI^e siècle et XVII^e siècle.



SHAS 2554

Cette édition, in-12, possédée par la SHAS sera suivie, en 1732, d'une édition in-folio, très augmentée et enrichie de gravures. Il existe des exemplaires reliés aux armes de la famille provenant des frères et sœurs d'Évrard.

Le portrait de l'auteur, tenant fièrement son livre, est conservé sur une huile sur toile dans les réserves du *musée d'histoire et d'archéologie de Senlis*.



© Boldoni - Musée de Senlis

Livret d'exposition

Pour accompagner leurs deux expositions temporaires, (cf *Les Tablettes* n°90), les musées de Senlis éditent un petit guide de 31 pages, parfaitement documenté, mis à la disposition des visiteurs.



Musée Condé

Le musée Condé propose une nouvelle exposition : *50 ans d'acquisitions grâce aux Amis du Musée Condé*. Elle est présentée, dans la galerie de Psyché du château de Chantilly, jusqu'au 31 décembre 2021.

Aux enchères

Le 14 juin, la maison de vente, *Vermot et Associés*, proposait une vacation réservée aux archives, placards et manuscrits régionaux. Sous le numéro 68 se trouvait un important lot de 220 documents, de 1641 au XIX^e siècle, concernant une famille de l'Oise, Le Pelletier de Glatigny, principalement localisée à Crépy-en-Valois. Un peu plus tard, le lot 112 comprenait l'inventaire des biens de Claude Evrard, en son vivant premier président en l'élection de Senlis, daté du 29 octobre 1671.

À Senlis, le 19 juin, la maison *Actéon* proposait à la vente le « portrait de Marguerite Augustine Hainguerlot, née Perrot, mère de Rose Pamela Hainguerlot, épouse de Monsieur de Vatry (1802-1880) ». Il s'agissait d'une aquarelle sur papier, légendée au dos, de 13,5 cm sur 10,5 cm, œuvre de Griek, actif de 1810 à 1826.

Rose Augusta Paméla Haingerlot (1803-1881) et son mari, le baron Alphée Bourdon de Vatry, acquièrent, en 1850, l'abbaye de Chaalis qu'ils restaurèrent et aménagèrent et où ils moururent tous les deux.



© Actéon

À Paris, la maison de vente *Oger et Blanchet* vendait le 18 juin une huile sur toile de August Martin (Allemagne 1837 - 1920) représentant l'église Saint-

Pierre de Senlis dans une composition quelque peu romantique. Ce tableau de belle taille, 72 cm sur 92 cm, a été acheté par le musée d'art et d'archéologie de Senlis où il sera exposé dans la galerie Renaissance en vis-à-vis de son modèle.



© Oget et Blanchet

Maisons vicariales

La paroisse Saint-Rieul de Senlis entreprend de restaurer l'ensemble paroissial constitué de la maison vicariale et d'une petite maison à l'angle de la rue du Petit-Chaalis et de la rue Sainte-Prothaise (anciennes maisons canoniales). Les travaux commencent par la petite maison et ont déjà permis de dégager une ancienne issue sur cour.



Buffet d'orgue

Le buffet d'orgue de la cathédrale de Senlis a retrouvé sa place depuis quelques semaines déjà. Les échafaudages ont été retirés.



© Gilles Bodin

Publication reçue

Le numéro double 161-162 des *Annales historiques compiégnoises* publiées par la *Société d'histoire moderne et contemporaine de Compiègne* a pour titre : *Se loger à Compiègne et dans l'Oise (fin XIX^e-début XX^e)*. Figurent au sommaire les articles d'Éric Dancoisne, *Les premiers pas du logement social dans l'Oise, années 1910-1930*, de Marc Pilot, *L'essor du quartier Bellicard à Compiègne (1848-1938)*, de Laurent Fournier, *La cité-jardin de Chanterene à Thourotte* et de Nicolas Pomarède, *Naissance de la rue Jacques Amyot à Compiègne*.

Voûte rue de Beauvais

Les travaux de comblement des cavités rue de Beauvais s'achèvent. Comme expliqué dans notre numéro 86 de janvier, il s'agit des voutes du pont jeté au-dessus des anciens fossés secs de la ville. Le SDAO (Service départemental d'archéologie de l'Oise), est intervenu en urgence. L'objectif n'était pas de

fouiller davantage mais de venir observer les deux cavités et de les replacer dans le contexte senlisien. En première approche ce pont serait constitué de deux arches. Sur les photos, il semble que l'une des voûtes, soit constituée de deux parties construites côte à côte. La canalisation posée sur une poutre en béton a probablement effondré une partie de la voûte.



@Gilles Bodin

À l'extrémité de la rue, vers la place des Arènes, on retrouve l'ancienne chaussée pavée qui précédait les deux arches à 1,10 m de profondeur sous la chaussée actuelle. Le remblai y est pour partie constitué de blocs de pierre pouvant provenir de la muraille démolie.

Ermenonville

Samedi 26 juin, Ermenonville rendait un vibrant hommage à Jean Richard, né voici 100 ans. L'école de La Forêt était rebaptisée du nom de l'homme de spectacle, en présence du monde du cirque et de ses amis. La reproduction d'une fresque originale d'Elena Zaïka, retraçant ses activités, était dévoilée dans la cour de l'école.



@ Gilles Bodin

Photo mystère de mai

Cette girouette toute moderne orne le toit de la tour gallo-romaine du musée d'art et d'archéologie de Senlis. Cette tour, appelée tour des Anges, faisait partie de l'ancien palais épiscopal et avait été réaménagée par l'évêque de Senlis, Charles de Blanchefort. Le panneau de la girouette porte les armes de l'évêché de Senlis.



© Gilles Bodin



© Gilles Bodin

Nous félicitons Françoise Bettend et Arnaud Martinec pour leurs réponses.

Photo mystère de juin

Voici un élément d'architecture remarquable. Où se trouve-t-il et de quel bâtiment est-il le témoignage ?



© Gilles Bodin



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

contact@archeologie-senlis.fr

www.archeologie-senlis.fr

Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431